

LES NOUVELLES d'AUBER

LE JOURNAL DE LA VILLE D'AUBERVILLIERS – N°36 – 17 AU 26 AVRIL 2020



Coronavirus, répondre à l'urgence



Face à l'urgence sanitaire, les agents municipaux sont sur tous les fronts.



Répondre à l'urgence sanitaire c'est, pour les habitants de la ville, respecter strictement le confinement. Quand on connaît les conditions de vie de certains Aubervillariens, on ne peut être qu'admiratif et reconnaissant de leur respect des consignes. En un mot, de leur solidarité.

Pour la Municipalité, répondre à l'urgence, c'est être plus que jamais présente et ne pas ménager ses efforts.

« Cela correspond à nos batailles du passé et du futur », rappelle Mériem Derkaoui pour qui l'aide alimentaire est la priorité. Hors de question de laisser les familles les plus pauvres tomber dans une extrême précarité.

Puis il y a celles et ceux encore et toujours « en première ligne » qu'il ne faut pas oublier et continuer à soulager en accueillant, par exemple, les enfants de soignants ou en soutenant la police municipale dans

son travail quotidien. S'il y a une « ligne de front », celle-ci est portée par des parents qui, tant bien que mal et chacun à leur façon, s'occupent de leurs enfants à la maison, puis par toutes les initiatives des habitants qui ne cessent d'émerger. Aubervilliers déborde d'énergie et c'est ce qui a toujours fait sa force.

La rédaction

RETROUVEZ-NOUS WWW.AUBERVILLIERS.FR ET SUR   



» Madame la Maire Mériem Derkaoui, le 10 avril dernier à l'hôtel de ville, lors de la remise des chèques multi-services par l'assistante sociale.

« Ma priorité est que les gens puissent se nourrir »

Mériem Derkaoui

n'est pas prête de baisser les bras, loin de là. Les inégalités, la Maire les connaît. Une connaissance aigüe du terrain qui lui permet d'agir au plus près des habitants en cette période de crise sanitaire inédite.

Ce n'est pas faute d'avoir alerté, dénoncé, tapé du poing sur la table. Ce n'est pas faute d'avoir agi. Sommes-nous en guerre? La question à poser serait plutôt de savoir si nous avons été un jour en paix. Car ce qui se joue à Aubervilliers, et de façon plus large en Seine-Saint-Denis, c'est une guerre d'usure, une guerre sourde dont la violence explose en ce moment. Une guerre contre les flagrantes inégalités territoriales face à un État désengagé et inflexible. Alors... faut-il encore et toujours le rappeler? Oui, et plus que jamais. Aubervilliers paiera et paie un tribut plus lourd qu'ailleurs au Covid-19. Revenir

sans cesse sur les inégalités amplifiées par cette épidémie est indispensable car « cela correspond à nos batailles du passé et même du futur », assène la Maire Mériem Derkaoui. Les logements suroccupés ou insalubres, les travailleurs (personnels soignants, caissières, etc.) contraints d'aller travailler, la difficulté de « l'école à la maison », le désert médical... la pauvreté. « Oui, la pauvreté durant le confinement pèse ici beaucoup plus qu'ailleurs du fait des inégalités », ajoute la Maire, mais, comme le disait Jack Ralite, « il y a beaucoup de solidarité des pauvres entre eux ». »

URGENCE ALIMENTAIRE

Depuis le début de la crise, la Maire, les élus, les agents municipaux, les associations, les habitants n'ont pas ménagé leurs efforts tant ils ont au cœur et au corps cette solidarité qui a toujours caractérisé Aubervilliers. Et la distribution, sous une forme ou une autre, de l'aide alimentaire est la priorité. « En tant que Maire, l'urgence pour moi est celle-ci, explique Mériem Derkaoui, tout en continuant à sensibiliser les gens sur les gestes barrières, la distanciation sociale et le respect du confinement. » Les familles les plus fragiles d'Aubervilliers ne doivent manquer de rien parce qu'elles vivent déjà, pour beaucoup, dans la pauvreté. « Il ne faut pas que cette pauvreté les plonge dans une précarité extrême, ou on risque d'avoir de la malnutrition, voire des carences pour les plus jeunes et les enfants. Plus qu'avant, il faut garder ce lien avec

elles pour montrer que le service public, que la commune est toujours là. Que le confinement ne suppose pas une rupture de l'action publique », ajoute la Maire.

À LA RENCONTRE DES HABITANTS

Le 10 avril dernier, Mériem Derkaoui est allée à la rencontre de celles et ceux venus à l'hôtel de ville chercher des chèques multi-services auprès de l'assistante sociale. Ceux-ci leur permettent d'acheter des denrées alimentaires, des produits d'hygiène ou tout ce dont ils ont besoin dans les enseignes avec lesquelles la Municipalité a un partenariat. Force a été de constater qu'il y avait beaucoup plus de femmes que d'hommes venues chercher cette indispensable aide alimentaire. Des femmes qui se sont confiées à Mériem Derkaoui sur la difficulté du confinement, surtout avec des enfants. « C'est très difficile de leur faire accepter de rester à l'intérieur alors qu'il fait beau », explique la Maire. En effet, même si cela n'est pas spécifique à Aubervilliers, les habitants en souffrent beaucoup plus du fait de leurs conditions de logement. La pauvreté toujours, en toile de fond.

UNE SOLIDARITÉ À TOUTE ÉPREUVE

Cette rencontre a été aussi l'occasion pour la Maire de recevoir de nombreux témoignages de gratitude. « Oui, "la Mairie sert à quelque chose", tient à rappeler

Mériem Derkaoui. Avec le confinement, les gens ne sont pas au courant, ils pensent que tout est fermé. De savoir qu'il y a l'hôtel de ville qui est ouvert, qu'on peut s'y rendre, s'asseoir face à une assistante sociale, discuter avec elle, etc. Garder ce lien, c'est très important pour eux. Ils ont vu aussi qu'on peut récupérer des attestations imprimées de dérogation (pour se déplacer) sur le parvis. Cela aussi nous l'avons mis en place. Ils peuvent se réapproprier leur mairie. Ça prouve qu'il y a encore de la vie. » Cette semaine, c'est auprès de La Pépinière que Mériem Derkaoui était présente pour livrer des plateaux-repas (nous en parlerons dans le n°37 des Nouvelles d'Auber), en tant que Maire, mais aussi vice-présidente du Conseil départemental. Cette association, que soutient la Municipalité auprès du département, est installée dans la Ferme Mazier

« Le confinement ne suppose pas une rupture de l'action publique »

et a pour mission première l'aide alimentaire. « La Pépinière et le service social de la Ville travaillent main dans la main, comme nous avons toujours travaillé avec tous les acteurs de la ville. C'est un véritable maillage qui se met en place pour lutter ensemble contre cette épidémie et ses conséquences pour les plus vulnérables », conclut Mériem Derkaoui, plus que jamais sur le terrain. À agir.

Maya Kaci, Céline Raux-Samaan et Pierre Simon



» Claudine Pejoux, adjointe à la Maire, déléguée à l'action sociale, au CCAS et aux seniors.

« Nous voulons permettre aux familles de s'alimenter correctement »

L'épidémie de Covid-19

et le confinement ont vu des associations qui dispensaient des aides alimentaires fermer. Claudine Pejoux, adjointe à la Maire, déléguée à l'action sociale, au CCAS et aux seniors détaille les actions mises en place par la Municipalité pour remédier à cette situation.

Le service municipal de l'action sociale rencontre-t-il plus de problèmes depuis le début du confinement?

Les plus gros soucis sont venus de l'instauration du confinement qui est arrivée à la date de fermeture des Restos du cœur. Habituellement, cela provoque toujours une augmentation des demandes d'aide. Notre service est d'ailleurs celui qui reçoit le plus de monde à la journée. Mais là, il a fallu s'organiser, avec une partie du personnel confiné, pour gérer les urgences et maintenir le lien avec les personnes les plus fragiles.

Comment le service est-il organisé pour répondre aux demandes?

Le CCAS (Centre communal d'action sociale) est fermé au public. Tout se passe par téléphone. Nous avons des permanences d'assistantes sociales qui évaluent la

situation et les ressources des familles, mais toujours par téléphone. La remise de chèques multi-services s'effectue à la Mairie, deux fois par semaine.

Y-a-t-il plus de demandes d'aide depuis que le confinement a débuté?

Cela a été très tendu au début du confinement au niveau de l'aide alimentaire. Les Restos du cœur ont fermé, comme ils le font tous les ans, à la fin mars. Épicéas, l'épicerie solidaire, a été fermée parce que la plupart des bénévoles ont plus de 70 ans et d'autres ont des enfants à garder. La Croix Rouge a déjà son nombre de personnes à aider. Et il y a des urgences. Beaucoup de demandeurs auprès du CCAS ont déjà un dossier, et il y a en plus ceux qui jusque-là arrivaient à s'en sortir, mais qui ont perdu leur emploi précaire avec le confinement. Ce sont surtout des femmes : les aides à domicile, celles qui travaillent sur les marchés, les CDI parfois non déclarés, etc. Ces personnes, nous ne les voyons pas habituellement. Les demandes ont augmenté de semaine en semaine.

En période de confinement, comment faites-vous pour communiquer sur ces actions essentielles?

Il faut le temps que les gens s'approprient les nouveaux moyens de communiquer avec nous. Les plus démunis n'ont pas forcément d'accès à Internet. Il y a beaucoup de personnes seules qui n'ont plus leur réseau habituel et ne savent pas comment faire. Alors c'est plus du bouche-à-oreille, en téléphonant à la Mairie ou au CCAS. Nous avons fait de l'affichage aussi.

Y a-t-il un accueil de vos services à la Mairie?

Oui, c'est un accueil assuré par notre personnel. C'est là que les gens peuvent venir retirer les chèques multi-services pour faire leurs courses. La remise se fait deux fois par semaine sur rendez-vous. Ils sont prévus

pour tenir un mois en fonction de la composition de la famille. Puisque le confinement dure, nous avons changé le système : ils appellent le numéro d'accueil du CCAS et si ils sont connus du service social, ils sont redirigés par leur assistante sociale. Sinon, ils sont orientés vers l'assistante de permanence.

Au regard de l'urgence et des conditions de travail particulières, avez-vous pu mettre en place d'autres formes d'aide?

En ce moment, nous travaillons à une distribution de repas livrés à domicile. Le conseil départemental a remis en place la fabrication de repas en partenariat avec l'association La Pépinière qui les distribue. Le CCAS s'est associé à cette démarche afin d'essayer de fournir le plus de repas possibles, en particulier aux personnes inscrites

sur les fichiers des Restos du cœur qui ne trouvent plus d'alternative. Nous voulons permettre aux familles, qui n'ont plus les moyens de le faire, de s'alimenter correctement. La Pépinière livre déjà 300 repas par jour et nous sommes en train de nous organiser pour en doubler le nombre. Nous verrons ensuite jusqu'où nous pourrions aller. Avec l'aide d'une vingtaine de bénévoles dans notre personnel, les véhicules du CCAS, et ceux prêtés par nos collègues

d'autres services qui ne les utilisent pas en ce moment, le portage à domicile permet d'aider sans risque de contamination. Dans certains cas, c'est compliqué, les gens n'ont pas forcément d'adresse mail et parfois pas de téléphone. Il nous faut alors les informer par une lettre. Nous pourrions peut-être par la suite développer d'autres projets, mais avec ces deux actions, nous avons déjà pu répondre à l'urgence en toute sécurité pour la population.

Propos recueillis par Maya Kaci



« Nous faisons partie de ce qu'on appelle "la première ligne" »

D'ordinaire, pour les petits bobos, c'est à la pharmacie qu'on se dirige et c'est toujours le cas en pleine période d'épidémie de Coronavirus. Les pharmaciens font partie des professionnels les plus exposés. Témoignage de **Pacôme**, de la **pharmacie Hemet**.

En qualité de pharmacien, avez-vous pris au sérieux l'épidémie lorsqu'elle s'est déclarée fin décembre en Chine ?

Oui, nous l'avons prise au sérieux dès le début. Nous avons un système d'alertes sanitaires, ainsi qu'un relais d'informations au sein de notre syndicat de pharmaciens. Cela nous permet de rester au courant des dernières évolutions et de savoir ce qu'il faut faire selon l'avancement de la situation.

Avez-vous décidé des mesures sanitaires particulières dans la pharmacie, avant même que le gouvernement ne le fasse ?

En fait, nous sommes allés chercher les informations pour nous protéger au mieux. Nous n'avons pas attendu qu'on nous le dise pour instaurer les gestes barrières. Il y a des tas de choses qu'on avait déjà mis en place dès les premières informations sur l'épidémie. Au travers de notre formation, nous avons compris dès le début que la tendance était plutôt négative. En plus de protections individuelles pour toute l'équipe, le masque et les gants, nous avons protégé les surfaces de vente en

installant une bâche translucide à travers laquelle nous pouvons récupérer les ordonnances et délivrer les médicaments en toute sécurité. Et ça, ce n'était pas officiel au départ.

Le confinement vous a-t-il contraint à changer votre façon de travailler ?

Oui, nous sommes en sous-effectif à cause du confinement. Nous avons eu tous les cas de figure : un problème de garde d'enfant, un droit de retrait et une personne fragile dans l'entourage. Nous ne sommes plus que deux au lieu de cinq. Les semaines sont beaucoup plus fatigantes, et bien que la pharmacie ferme une heure plus tôt le soir, nous sommes en non-stop depuis le début. Et on ne peut pas se permettre de tomber malade, il faut tenir.

En tant que pharmacien vous êtes directement exposé au virus, redoutez-vous de le contracter ?

Personnellement, ça fait trois semaines que je n'ai pas vu mes proches. Je me suis mis à l'écart. Nous voyons quasiment 200 malades par jour, alors c'est compliqué... On prend le risque de transmettre le virus à notre entourage hors professionnel. Je suis originaire de Reims et d'habitude je rentre chez moi le week-end. Depuis que le confinement a été mis en place, j'ai décidé qu'il n'était pas question de repartir. J'appelle ma famille tous les jours, mais moralement c'est difficile. Je me console en me disant que c'est pour leur bien. Nous sommes plus exposés que d'autres. Nous faisons partie de ce qu'on appelle « la première ligne ».

Le gouvernement se pose la question du port du masque obligatoire. Faut-il encore que les stocks soient suffisants. Qu'en pensez-vous ?

Au début, le virus a été sous-estimé. On l'a présenté comme une grippe et finalement la gravité des symptômes s'est imposée. Les informations n'ont pas toujours été très claires et il y a une différence entre ce que relaient les médias et la réalité du terrain. Nous avons

des directives, on ne peut pas faire n'importe quoi. En qui concerne les masques, ce sont 18 masques chirurgicaux pour les médecins et infirmiers et 6 pour les pharmaciens et préparateurs en pharmacie, par personne et par semaine. L'État nous a envoyé des stocks comme cela a été dit. Nous avons gardé notre dotation et donné le reste aux médecins et infirmiers sur présentation de leur carte. Mais, pour eux comme pour nous, ce n'est pas assez, surtout que ces stocks sont arrivés très

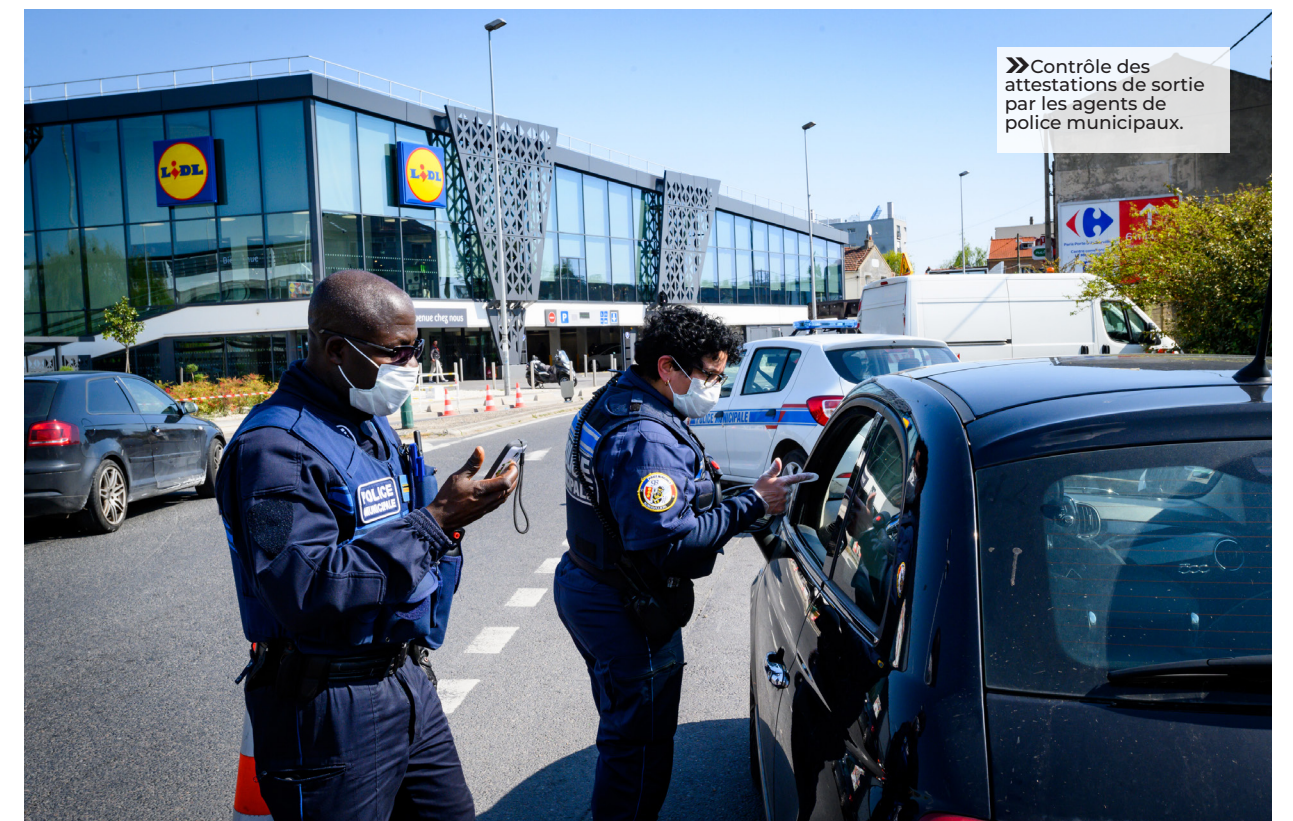
tardivement. La population a beau être informée par la télé, les gens ne comprennent pas. On leur a dit que les masques étaient inutiles, maintenant on leur dit qu'ils sont indispensables. Comme ils nous voient en porter, ils n'admettent pas qu'on ne puisse pas leur en fournir. Et pourtant, il arrive que nous soyons obligés de garder les masques chirurgicaux plusieurs jours de suite alors qu'on devrait les changer, en théorie, toutes les trois heures.

Vous êtes professionnel de santé, quelle est votre vision pour l'avenir ?

Le confinement semble être respecté pour le moment. Mais je m'inquiète surtout pour la suite. Les vacances vont arriver, on commence à parler d'un possible déconfinement le 11 mai prochain, mais la maladie peut circuler même après. J'ai peur que tout le monde reprenne ses habitudes sans plus respecter les gestes barrières et que l'on s'expose à une deuxième vague plus virulente que la première. Le déconfinement d'accord, mais avec du bon sens, tout simplement.

Propos recueillis par **Maya Kaci**

Pharmacie Hemet, 34, rue Hemet



« La barrière de la langue est très présente à Aubervilliers »

Dans cette période de confinement, la **police municipale** gère toujours ses missions quotidiennes. Elle continue d'assurer la sécurité des Albertivillariens et tente avec pédagogie de faire respecter les règles de circulation.

Avec ses 90 000 habitants, Aubervilliers est une ville dense. La commune présente une caractéristique quasi unique : on y compte plus de 118 langues parlées. Cette force culturelle a pourtant ses limites, notamment lors de la diffusion de messages à grande échelle. Or la crise sanitaire que nous traversons implique le respect de consignes de sécurité et de santé strictes. « Nos missions principales sont le respect du confinement et l'éviction des gens quand ils sont dans les parcs », explique Lucie Chevalley, directrice Prévention Sécurité à la mairie d'Aubervilliers. Même si différents groupes, comme ceux issus de la Maison des Langues et des Cultures ou d'Aubervilliers solidaire, se sont coordonnés pour traduire les consignes de confinement et/ou les diffuser dans plusieurs langues, le message n'est pas encore accepté et compris de tous. « C'est très

compliqué d'expliquer aux personnes en quoi consiste un confinement, ou les règles de circulation. On fait pas mal de pédagogie. La barrière de la langue est très présente à Aubervilliers », détaille Didier Delamade, chef de la police municipale.

Malgré les interventions quotidiennes de la police municipale dans les rues d'Aubervilliers, la pédagogie ne fonctionne pas à 100 %. Depuis le début du confinement, on compte 80 verbalisations distribuées, 50 pour la première semaine. « Il y a encore trop de monde dans les rues. À moins d'un kilomètre de leur domicile, les gens pensent qu'ils n'ont pas besoin de l'attestation. Ce n'est pas du tout le cas ! Même si on reste au pied de son immeuble, l'attestation est obligatoire », ajoute le chef de la police municipale. Depuis le 20 mars dernier, le préfet de Seine-Saint-Denis a pris la décision d'interdire l'accès et la fréquentation des populations aux berges, ainsi qu'aux parcs et aux jardins. « Malgré cette interdiction, il y avait encore beaucoup de coureurs sur les berges, car les arrêtés ne sont pas forcément bien diffusés. Quand il fait beau, ce n'est pas facile à faire appliquer. Mais on continue d'expliquer aux gens que c'est interdit », détaille Didier Delamade.

En période de confinement, les missions de la police municipale ne changent pas : gestion du flagrant délit, problèmes de stationnement, ventes à la sauvette, problèmes avec des commerces... Le seul vrai changement concerne les effectifs de police. En temps normal, la police municipale peut compter sur la présence de 14 agents. « On a dû diviser les équipages par deux. Entre cinq et sept policiers sont mobilisés par semaine. On peut compter sur le volontariat des agents qui jouent le jeu »,

explique Lucie Chevalley. Un dispositif est proposé par la Mairie pour faire garder les enfants pendant que les agents exercent leur fonction. Pour mener à bien leur travail, les policiers sont équipés de masques chirurgicaux. Les masques sont fournis par le réseau professionnel. Il y a notamment eu une remise de masques par Madame la Maire Mériem Derkaoui et l'association franco-chinoise des commerçants de la ville au Centre municipal de santé (CMS). Il ne faut pas oublier que les agents de la police municipale sont en première ligne face au virus. Les agents

qui présentent des symptômes du Covid-19 restent chez eux en quarantaine pendant quatorze jours. Pour l'instant, aucun test n'a été nécessaire.

Le travail de terrain de la police municipale ne se limite pas aux agents de police. Il faut également prendre en compte les agents de surveillance de la voie publique (ASVP) et les agents de surveillance des parcs et jardins (ASPJ). « Il faut féliciter les équipes des ASVP et des ASPJ. Ils continuent de faire des rondes toute la journée du lundi au dimanche. Ils sont extrêmement mobilisés malgré les effectifs réduits », conclut la directrice Prévention Sécurité à la mairie d'Aubervilliers.

Quentin Yao Hoquante

INFO : Le poste de police municipale assure uniquement un accueil téléphonique du lundi au vendredi de 8 h à 18 h et le samedi de 8 h à 15 h au 01.48.39.51.44

MASQUES : APPEL À LA MOBILISATION CITOYENNE

Mériem Derkaoui, Maire d'Aubervilliers, lance un appel à la mobilisation générale pour la confection de **masques** afin de lutter contre le Covid-19. Chaque habitant.e de la ville doit disposer d'un

masque pour se protéger et protéger les autres. Pour plus d'informations : www.aubervilliers.fr

ACCOMPAGNEMENT PSYCHOLOGIQUE

Vous avez perdu un proche, victime du Covid-19 ? Le Centre régional de psychotraumatisme de Paris-Nord (CRPPN) a mis en place une cellule d'accompagnement psychologique. Des professionnels (psychologues, psychiatres, pédopsychiatres) proposent des **entretiens confidentiels et gratuits pour adultes ou enfants** pour vous aider à traverser cette phase douloureuse. Vous y trouverez un espace de libre parole, une écoute

bienveillante et réconfortante et des conseils avisés pour faire face au deuil ou être mis en relation avec des associations spécialisées. Le CRPPN est joignable par téléphone au **01.48.95.59.40** du lundi au vendredi de 10h à 17h ou par mail : psychotrauma.avicenne@aphp.fr.

En dehors de ces horaires, vous pouvez laisser un message sur la boîte vocale en indiquant vos coordonnées. Un professionnel vous rappellera dès que possible.

MON INCROYABLE 93 : DÉCOUVREZ LE DOCUMENTAIRE GRATUITEMENT !

Avec son film *Mon Incroyable 93*, le réalisateur **Wael Sghaier** a voulu montrer notre département tel qu'il est et tel qu'on le montre si rarement. À son initiative, la maison de production 60'sFilmz le met en accès libre sur YouTube jusqu'à la fin du mois.

Mon Incroyable 93, c'est un voyage caméra à la main, une plongée dans le **quotidien d'habitants** tout simples et extraordinaires, du berger de Bagnolet, de l'ingénieur du son qui travaille au pied des immeubles du Clos Saint Lazare de Stains à un brasseur bio de Montreuil... Découvrez tous ces visages, ces paysages du coin de nos rues qui font la richesse et la beauté de la Seine-Saint-Denis.

À la maison, une école temporaire

Depuis l'instauration de la continuité pédagogique, **les parents d'élèves** occupent temporairement le rôle de professeur auprès de leurs enfants. Compte-rendu de ses dernières semaines d'école à la maison.

Salwa El Khoussi, Fan Leong, Cumba Soukouna et Sonia Mosli : quatre mères de famille, pour quatre façons d'aborder le lourd dossier de l'école à la maison, avec option « résistance ». Passée la première semaine de sidération, le tempo semble avoir été trouvé, avec une intensité différente selon les âges des enfants et les attentes de l'école (et des parents ?). « *C'est plus apaisé, plus tranquille. Ines sait à quel moment on travaille, et quand elle est libre de faire ce qu'elle veut* », explique Salwa, cheffe de projet et habitante dans le quartier de Vallès-La Frette. Sa fille est en 6^e dans une classe à horaires aménagés.

DANSE ET HORAIRES STRICTS CHEZ SALWA ET FAN

En temps normal, celle-ci partage sa vie entre le conservatoire de danse et le collège Denis Diderot. Salwa ne cache pas qu'un certain niveau est attendu de la part des professeurs, l'emploi du temps est en conséquence : « *On fait deux heures de devoirs le matin, de 9h 30 à 11h 30, deux heures de travaux l'après-midi. Entre, c'est plutôt des espaces de lecture, dessin et danse.* » À la maison, mère et fille se partagent un ordinateur pour deux, l'une pour les devoirs, l'autre pour le télétravail. Mise à part l'absence d'imprimante et les consignes du cours de techno, Salwa s'en sort pas mal.

En centre-ville, Fan doit aussi jongler entre son emploi de médiatrice pour l'association franco-chinoise et les attentes scolaires pour ses deux filles, en particulier pour l'aînée inscrite en CP : « *On fait presque comme à l'école : mes filles travaillent trois à quatre heures par jour. On commence maximum à 9 heures.* » À ceci s'ajoute la danse, car comme Ines, la fille de Fan est (déjà) inscrite au conservatoire. Pour instaurer cette cadence, Fan peut heureusement compter sur l'aide de sa belle-sœur qui

parle bien français : « *Sans elle et sans mes beaux-parents, ce serait difficile de suivre parce que je ne parle pas parfaitement français. De plus, mon mari et moi devons travailler toute la journée.* »

ESPRIT DE FAMILLE CHEZ COUMBA

Agent de service à l'hôpital et mère de six enfants (dont cinq à la maison), Coumba n'a pu choisir, quant à elle, de télétravailler. Elle s'est donc mise en arrêt pour s'occuper de sa famille, en particulier des plus jeunes qui sont scolarisés en CM2 et en maternelle : « *J'ai préféré être là pour eux, mais ça m'inquiète. Pour ce mois-ci, j'attends la réponse de la sécurité sociale. Dans un moment comme ça en plus, je me doute bien que je ne suis pas la seule. Mais on a besoin de mon salaire pour vivre, surtout si on ne sait pas à quoi s'attendre* », explique-t-elle. Vaillante, Coumba a mis en place des séances de devoirs dans la journée. Une à deux heures d'exercices quotidiens, qu'elle alterne avec des jeux : « *L'important, c'est l'école, mais je n'en fais pas trop. Déjà qu'ils sont enfermés à la maison, j'essaie de ne pas les stresser.* » À sept dans un F5, Coumba dit qu'elle se sent « *un peu enfermée* ». Elle est heureusement bien entourée : « *Tout le monde met la main à la pâte pour aider aux devoirs. Il y a moi, le papa, et mes trois filles aînées.* »

INVENTIVITÉ ET CRÉATIVITÉ CHEZ SONIA

Sonia, habitante de la cité Pont-Blanc, ne peut quant à elle compter que sur elle-même. Cette mère seule vit avec ses cinq enfants dans un F5 « *sans balcon, sans jardin, ni rien* ». Elle commence à aménager son appartement pour faciliter la cohabitation : « *J'ai dégagé le salon pour qu'ils ne soient pas coincés dans leur chambre toute la journée, c'est devenu un endroit à eux maintenant.* » En cédant un peu de terrain à ses enfants, Sonia leur a fait don d'une chose très précieuse : un petit sentiment de liberté. Un soir, ses filles s'inventent un atelier camping avec un feu de camp imaginaire en papier toilette. Et pour ce qui est de suivre les cours et de faire les devoirs : « *C'est vraiment super chiant. On a un seul ordinateur pour tout le monde, pas d'imprimante. Je dois tout recopier à la main, et en plus j'ai une maladie fatigante.* » Sonia avoue, un peu dépitée, ne pas pouvoir « *leur faire une journée d'école ou quoi que ce soit* », et rit jaune quand elle voit les programmes chargés de certains parents sur Internet. Elle redouble d'inventivité, cependant, quand il s'agit de trouver des jeux éducatifs avec les moyens du bord : « *On fait des activités sur la base de jeux. Les*



magasins sont fermés alors on les fabrique nous-mêmes. On a trouvé des idées loufoques. Par exemple, un jeu avalé [jeu populaire dans de nombreux pays d'Afrique] avec une boîte d'œufs et des billes. Avec la plus petite, j'ai fait les lettres de l'alphabet en Lego pour qu'elle apprenne. » Des idées seraient bonnes à prendre !

Les difficultés que rencontre Sonia ne sont pas exceptionnelles, hélas, et on rappellera que pour réaliser ce

petit reportage, nous n'avons que le témoignage de parents parlant couramment français et dont les enfants n'ont pas de gros problèmes de scolarité. Fan s'inquiète d'ailleurs pour certains ressortissants chinois qui ne maîtrisent pas la langue française. D'une famille à l'autre, les situations sont si différentes qu'on a peu de peine à croire Wilfried Serisier, de la FCPE-93 (Fédération des conseils de parents d'élèves), quand il

estime que « *la continuité pédagogique est une chose impossible et augmente les inégalités scolaires* ». L'enseignement en groupe, sur le terrain, est apprécié d'autant plus quand il manque. On ne retranscrit pas ici l'ensemble des réactions positives, mais aussi bien Fan, que Salwa, Coumba, Sonia, et tant d'autres sur les réseaux sociaux ont exprimé leur gratitude. Sonia la première : « *On est vraiment soutenus par les professeurs. Ils ont une sacrée patience avec nos gosses !* » **Alix Rampazzo**



L'accueil des enfants de soignants

Pour les classes maternelles et primaires, le pôle Enfance de la Mairie organise l'accueil des enfants de soignants dans les ensembles scolaires Charlotte Delbo-Taos Amrouche et Vandana Shiva-Frida Kahlo, avec du personnel bénévole et dans des conditions d'hygiène optimales.

Quand certains doivent s'en tenir à avoir leurs parents pour professeurs (dans la joie et la douleur), d'autres passent le plus clair de leurs journées à l'école, entourés par une équipe d'enseignants, ATSEM et autre personnel qui se sont portés volontaires pour assurer leur scolarité et leur garde. De la maternelle jusqu'au lycée, les différents rectorats de France

ont organisé la scolarisation des enfants du personnel mobilisé dans la lutte contre le Covid-19, ce qui, pour le moment, recouvre surtout les professions de soignants. À Aubervilliers, entre douze et vingt enfants de maternelle et de primaire sont accueillis dans les ensembles scolaires Charlotte Delbo-Taos Amrouche et Vandana Shiva-Frida Kahlo, et cinquante sont sur liste d'attente (à l'heure où s'écrit ce reportage, la semaine du 8 avril). Les deux sites se trouvent à deux endroits opposés de la ville pour éviter de faire venir les familles de trop loin. Les maternelles et les primaires sont ainsi regroupés, afin de ne pas séparer les fratries. « *La mise en place s'est faite très vite, quasiment dans la continuité du début du confinement* », explique Marie-Christine Marchand, directrice des centres de loisirs maternels au pôle Enfance de la Ville. « *Il n'y a pas eu d'attente. La seule complexité pour nous a été de trouver les personnes volontaires, mais au final il y a des gens qui ne sont pas du tout effarouchés par le problème et qui se sont mobilisés. Le sens du service public est assez développé ici.* »

Jour après jour, l'école sous conditions sanitaires strictes continue, selon les horaires habituels, et pour certains, le séjour se prolonge jusqu'à 18h 30 en centre de loisirs. Le personnel volontaire fait bien attention à ce que les enfants respectent les gestes barrières et les distances de sécurité, le lavage des mains devient un réflexe comme un autre. « *Heureusement, il y a peu d'écouliers. Il est donc*

possible d'en mettre très peu par salle. Et on a suffisamment de personnel encadrant », explique Marie-Christine Marchand, qui semble très confiante au sujet de l'hygiène. « *Ce sont des enfants de soignants, donc en général ils sont très bien éduqués sur ces choses-là.* » La vie continue, mais l'école doit paraître étrange pour ceux qui sont habitués aux parties de balle au prisonnier dans la cour. Le groupe d'élèves va de 5 ans à 11 ans. Avec un peu d'imagination (et beaucoup plus de nature), on se croirait à la campagne dans les années 1950. On peut néanmoins supposer que ces écoliers, comme les autres, seront bien contents de retrouver leurs camarades quand cette crise sera terminée. **A. R.**

UN SITE POUR LES NON-FRANCOPHONES

Pour la rentrée 2020-2021, la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) de Montreuil devait mettre en ligne son lexique plurilingue Lexilala, fruit de la collaboration de quatre acteurs : Dulala (D'une langue à l'autre, pôle national de ressources et formation sur le bilinguisme et l'éducation plurilingue), la FCPE de Montreuil, Fable-Lab (laboratoire autour des mots, des langues et de la fabrication numérique) et Dix-Milliards-Humains (entreprise de design à Montreuil). Né du constat des difficultés de compréhension entre l'institution scolaire et les familles dont le français n'est pas la langue première, ce site a pour but de faciliter la communication, grâce à des mots illustrés et traduits en plusieurs langues, et qui peuvent être téléchargés. En période de confinement, une version bêta du site sera ouverte au public, pour aider les parents non-francophones qui aujourd'hui doivent assurer l'école à la maison. En voici l'adresse en ligne : <https://lexilala.org>

9 200

enfants sont scolarisés en maternelle et en primaire à Aubervilliers



12 à 20

enfants de soignants pris en charge dans les écoles et centres de loisirs



Des initiatives citoyennes, utiles ou ludiques

À Aubervilliers, on n'a pas toujours de l'argent, mais **on a des idées!** Depuis le début de la crise sanitaire, les initiatives citoyennes se sont multipliées pour aider les plus démunis, inciter les gens à respecter le confinement ou simplement se divertir.

Par **Michaël Sadoun**

DES REPAS POUR LES PLUS PRÉCAIRES

Depuis le 13 mars, l'association La Pépinière, qui milite pour une alimentation saine et bon marché à Aubervilliers, s'est portée volontaire pour assurer la distribution de stocks de repas destinés initialement aux collégiens et offerts par le département après la fermeture des écoles. Pour faire face à la précarité alimentaire durant la crise du Covid-19, la Seine-Saint-Denis a ensuite décidé de remettre en service la cuisine centrale de Clichy-sous-Bois. Depuis le 1^{er} avril, 300 à 350 repas sont ainsi livrés à la ferme Mazier. Chaque jour, une vingtaine de bénévoles de l'association au guidon de vélos cargos livrent ces repas à des familles modestes, des personnes âgées, des femmes isolées, des sans domicile fixe ou des gens que la crise a rendu encore plus vulnérables. Les familles dans le besoin peuvent contacter l'association par SMS au 07.56.99.91.71 en indiquant nom, prénom, adresse et nombre de personnes concernées.

DES JEUNES RELAIENT LES MESSAGES DE PRÉVENTION

La jeunesse d'Aubervilliers n'est pas en reste dans la lutte contre le Covid-19. Dix-neuf jeunes (un nombre symbolique en référence au nom du nouveau coronavirus), membres du Conseil local des jeunes d'Aubervilliers (CLJA) qui regroupe des jeunes de 13 à 18 ans investis dans la vie municipale, ont voulu apporter leur contribution à l'effort collectif. Ils ont enregistré chacun depuis leur lieu de confinement respectif un message de prévention en rappelant les gestes barrières, les recommandations sanitaires essentielles pour faire reculer la contamination ou en prodiguant des conseils pour occuper son temps chez soi. Montés avec une musique en fond sonore, ces messages ont constitué un sympathique clip de près de quatre minutes publié le 24 mars dernier sur la page Facebook du CLJA (CLJAuber).



» Michaël Champigny, éducateur du club de football FCMA a relevé le « stay home challenge » de jongles avec du papier toilette.

UN DÉFI SPORTIF AMUSANT EN VIDÉO

Les éducateurs du club de football municipal d'Aubervilliers (FCMA) ont lancé une initiative originale et ludique pour occuper leurs jeunes joueurs pendant la période de confinement : un concours de jongles au pied avec des rouleaux de papier toilette ! À l'initiative de Michaël Champigny, l'éducateur U16 (jeunes de moins de 16 ans), ce « stay home challenge » [défi en restant à la maison, ndlr] a remporté un franc succès. « Au-delà du côté marrant, on voulait envoyer un message fort à nos jeunes sur l'importance de rester à la maison pendant la période de confinement », explique Toufik Belkhou, le vice-président du club délégué aux jeunes. Les vidéos postées sur la page Facebook (FCM Aubervilliers) du club ont été vues plus de 4 000 fois. Les encadrants cherchent de nouvelles idées pour rester en contact avec tous les joueurs. Un tournoi de football sur console de jeux avait été envisagé, mais l'idée a été abandonnée pour ne pas exclure ceux qui n'ont pas de console chez eux.



» Le collectif citoyen Aubervilliers solidaire face au Covid-19 étend ses actions avec des cagnottes pour collecter des produits de première nécessité.

UNE COLLECTE POUR ACHETER DES SAVONS

Le collectif Aubervilliers solidaire face au Covid-19, déjà à l'initiative des affichettes dans les halls d'immeubles pour encourager l'entraide entre voisins (voir *Les Nouvelles d'Auber* n° 34), a lancé une collecte de fonds pour acheter des savons aux sans domicile fixes du squat Schaeffer à qui il est déconseillé de sortir. « Ce sont des personnes à risque qui vivent regroupées dans le squat. Il n'y a pas de cas suspect du coronavirus, mais si l'une d'entre elles était contaminée, tout le groupe le serait », explique Raphaël Perrin, l'un des membres du

collectif. La cagnotte a rapidement atteint 250 € qui ont servi à acheter 90 savons donnés aux familles qui vivent dans un entrepôt rue de Valmy. Le reliquat de la cagnotte a servi à acheter du riz ou des protections périodiques pour les femmes du squat. Une nouvelle cagnotte a été lancée vendredi 10 avril. Elle devra permettre de constituer 300 paniers de produits de première nécessité qui seront distribués aux plus démunis partout dans Aubervilliers. Si vous voulez participer à cette cagnotte :

www.leetchi.com/fr/c/5g3Enpy5